



Sortir de la préhistoire

La trame du film CHIEN BLANC est tirée d'un livre de Romain Gary, écrit en 1969, dont l'histoire se passe à Los Angeles, peu après l'assassinat de Martin Luther King (4 avril 1968), en pleine effervescence de la lutte pour les droits civiques des Afro-Américains. Dans ce **roman autofictionnel**, Romain Gary assume les rôles de narrateur et de personnage. Dans le film d'Anaïs Barbeau-Lavalette, la caméra prend le relais de la narration, même si elle adopte à maintes reprises le point de vue de l'écrivain, entre autres par l'entrevue fictive de Romain Gary qui introduit et conclut le récit. C'est d'ailleurs ce personnage qui signe le titre, après les scènes d'introduction, et la dédicace à la fin, juste avant l'épilogue: « À toutes les batailles perdues ! À toutes les victoires futures ! »

Un monde en noir et blanc

Des **images d'archives** ponctuent le film, souvent soulignées par une musique poignante, à des moments clés du récit. Des scènes d'émeute et de pillage illustrent le commentaire de Romain Gary sur un consumérisme affiché qui exclut la population noire. Des archives montrant les Black Panthers suivent la visite de Romain Gary chez Red, militant radical entouré de gardes du corps et de cocktails Molotov, qui refuse de revoir son fils Ballard, amoureux d'une femme blanche. Une séquence d'images terrifiantes du Ku Klux Klan (KKK) s'insère dans le récit du lynchage et de l'enterrement d'un personnage du film, la jeune Jamie Mitchell. Dans l'appartement parisien, où Romain Gary est retourné avec Ballard et Madeleine, la télévision présente des scènes de Mai 68¹.

Finalement, un épilogue au récit actualise la portée du film: des archives de manifestations récentes rappellent que la lutte pour l'égalité raciale est toujours d'actualité et que l'émergence d'un « océan fraternel » est peut-être en marche, mais encore à venir.

Une **séquence de fuite et de courses** sur des rails, juste avant le titre, conclut l'introduction. La fuite de l'esclave aux pieds nus poursuivi par un chien dans une plantation s'actualise par les gros plans sur les baskets, dans la course affolée d'un écolier, d'un homme noir, d'une jeune fille, eux aussi pourchassés. Ces courses sur des rails évoquent le « chemin de fer clandestin », comme fut nommé le réseau de routes que les esclaves fugitifs suivaient pour gagner le Nord des États-Unis ou le Canada. Cette séquence constitue une sorte de prélude du film, d'une part par la présence des chiens attaquants et, d'autre part, par un gros plan sur le visage de celle que l'on n'a pas encore identifiée comme étant Jamie Mitchell. On comprendra plus tard que la jeune fille n'était pas poursuivie par des chiens, mais par deux jeunes hommes blancs. Le parallèle s'impose: ce ne sont pas seulement les chiens, dénaturés, qui sont dressés à la haine. Toute l'histoire de Jamie Mitchell, placée au milieu du film, est un ajout des scénaristes qui leur permet d'illustrer le contexte historique, d'insérer un pivot dramatique et de souligner un enjeu thématique du film.



¹Dans le roman, Romain Gary écrit: « Car, pour moi, aucun doute: lorsque nos C.R.S. se jettent en avant, matraque au poing, à Sèvres-Babylone, c'est au ghetto américain qu'ils ont affaire, au Vietnam, au Biafra et à tout ce qui crève de faim sur la terre. La révolte de la jeunesse de Paris s'inscrit tout naturellement dans ce récit parce qu'elle ne vise aucune situation sociale spécifique: elle les vise toutes. Ces poings français serrés, ces poings blancs, ce sont aussi des poings noirs. [...] Mais l'impact instantané du monde sur les consciences non encore avilies mène ou bien à l'avachissement et à l'indifférence [...] ou bien à l'explosion. »

Strange fruit ou l'impuissance de Jean Seberg

L'histoire de Jamie débute avec la marche de jeunes Afro-Américains, soutenus par les leurs, mais bousculés par des racistes vociférants, vers un collège jusqu'alors réservé aux Blancs. Dans un plan éloigné, derrière une rangée de policiers retenant leurs chiens, on a pendu un mannequin, comme une prémonition de ce qui arrivera à Jamie. D'ailleurs, pour une seconde fois, un gros plan de la jeune fille, avec en arrière-plan le champ où elle sera mise à mort, termine cette séquence.

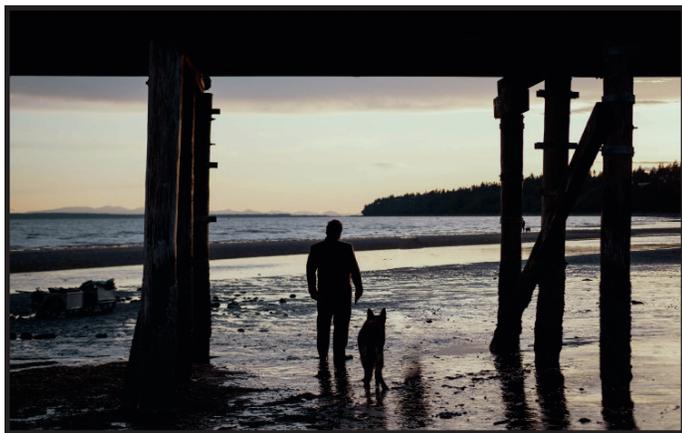
Jean Seberg, activiste et souvent entourée de militants noirs, participe à cette marche au côté de Jamie. Vedette de cinéma, elle attire malgré elle les journalistes, ce qui crée un malaise tant chez elle (tension, regards affolés) que chez ses amis noirs, notamment la mère de Jamie qui a reçu, elle, un coup au visage. Jean revient bouleversée de la manifestation à cause de la place trop grande qu'a prise son entrevue. Plus tard, lors de l'enterrement de Jamie, la mère de celle-ci rendra Jean Seberg en partie responsable de cette mort et lui demandera de partir: «Nous n'avons plus grand-chose. Laisse-nous notre lutte.» À partir de ce moment, un grand désarroi envahit Jean qui mènera à sa séparation temporaire d'avec Romain Gary. Elle se perd dans la solitude de sa maison, la haine du voisinage et l'étourdissement des mondanités.



Cet épisode de la vie et de la mort de Jamie cristallise l'enjeu énoncé d'entrée de jeu par le personnage de Romain Gary: lors de l'entrevue qui encadre le film, il explique qu'écrire sur les luttes antiségrégationnistes doit lui permettre de «questionner [sa] **place d'homme blanc dans ce combat pour l'égalité.**» Les personnages de Romain et de Jean ne partagent pas la même vision de leur implication dans ces luttes. «Tout est dans la façon de se battre.», affirme Romain.

L'océan fraternel

La lutte de Romain Gary, plus humaniste que revendicatrice, se cristallise sur le désir de rééduquer Chien Blanc. Trois scènes tournées au bord de l'océan en marquent les étapes. Quand il comprend que le sympathique toutou trouvé devant sa porte a été dressé à attaquer les Noirs, il le laisse dans un chenil avant d'aller marcher au bord de la mer:



«Je veux rester convaincu [...] que ce chien peut être sauvé. [...] Je veux prouver que nous pouvons encore faire marche arrière, que nous pouvons réparer.» On retrouve Romain Gary au même endroit quand on lui demande de tuer le chien, après sa violente attaque contre Keys, son dresseur: «Une balle dans la tête de ce chien, ça s'appelle défaitisme, [...] ça s'appelle désespérer.» Il n'abat pas l'animal. À la fin, après la fuite désespérée du chien, on entend en voix off l'écrivain qui regarde sa femme et son fils marchant sur la plage: «Il me faudra vivre très vieux pour parvenir à oublier mes retrouvailles avec Chien Blanc; il faudra que l'Amérique sorte de sa préhistoire, qu'un monde nouveau me permette de mourir dans le soulagement et la gratitude de l'avoir entrevu.»

À un moment, dans le film, Romain Gary fabrique une nouvelle patte au chien-jouet cassé de son fils à l'aide d'une des plumes métalliques avec lesquelles il écrit. Les œuvres sont utiles, affirme l'écrivain, «parce qu'elles vont dans une sorte d'océan fraternel dynamique que les gens peuvent s'approprier et appliquer à des causes ou des luttes qu'ils entretiennent.» En racontant son histoire, Romain répare symboliquement Chien Blanc.

Le chien historique

Le film d'Anais Barbeau-Lavalette utilise beaucoup les jeux de miroir dans le traitement de l'image, particulièrement dans les maisons respectives de Gary et de Keys, tous deux pères aimants et attentifs aux leurs, qui ont en commun de vouloir rééduquer le chien. Cependant, reflet inversé de Romain Gary, Keys poursuit un but radicalement opposé à celui de l'écrivain. Gary dit au chien qu'il peut mordre, mais pas seulement des Noirs; Keys le dresse à attaquer les Blancs. Il en fait un «chien noir».

Ultimement, Chien Blanc souffrira d'un conflit de loyauté envers les deux hommes qui l'ont adopté, apprivoisé. «Monstrueusement manipulé par la bêtise humaine», dressé par les uns à tuer les autres, ce «chien historique» a dû désobéir «à sa propre nature». À la fin, après avoir attaqué Romain Gary, le chien s'enfuit en gémissant sur les rails du chemin de fer. Chien Blanc est une allégorie de la violence engendrée par la haine raciale.



Anais Barbeau-Lavalette dirigeant un comédien